

Vendredi Saint

Lectures : Is 52, 13-53, 12 ; He 4, 14-16.5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

« Jésus de Nazareth, roi des Juifs » : Les Juifs présents au pied de la croix ont pu lire cette inscription sur la croix de Jésus ; ils ne s'y sont pas trompés : Pilate a voulu se moquer d'eux en faisant rédiger cette pancarte dérisoire, et il ne se laissera plus intimider, comme il l'a été lorsqu'ils ont voulu le mettre en opposition avec César : il ne modifiera rien au texte, car il avait entendu Jésus lui-même confirmer sa royauté. Les Juifs ne voulaient pas de ce roi insignifiant, couronné d'épines, et préférerait le rebelle anarchiste, Barabbas. Devant Pilate, Jésus avait bien précisé que sa royauté, puisque cette royauté existe et qu'il l'assume totalement, n'était pas de ce monde ; il n'est pas venu libérer Israël de la domination romaine, pas plus qu'il ne s'est présenté comme un collaborateur ; son royaume n'est tout simplement pas de ce monde, il est seulement venu rendre témoignage à la vérité. Saint Jean avait parfaitement commenté la prophétie de Caïphe : il meurt non seulement pour la nation juive, mais pour tous les enfants de Dieu dispersés et les ramener ainsi à l'unité.

Prendre le dernier rang, servir, pour le Seigneur, consiste aussi à se dépouiller de son droit à revendiquer la nature divine, à ne pas retenir jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, pour offrir à l'humanité la libération de l'esclavage du péché, en souffrant et mourant à notre place, prenant ainsi ici la première place, et en devenant par sa résurrection premier-né d'entre les morts : le prophète Isaïe nous l'a annoncé : « Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris... Il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs ».

Ce roi se met donc aussi au premier rang, tout comme le général devant ses troupes, lorsqu'il s'agit de combattre et d'offrir sa vie pour le salut de tous ceux que son Père lui a confiés, c'est-à-dire de l'humanité tout entière. Il est le vrai berger, le pasteur tel que doit être le prêtre, comme le décrit souvent le Pape François : avant d'être l'homme du sacré qui surplombe le peuple, le prêtre est un serviteur, un berger qui marche avec son troupeau, tantôt devant, tantôt derrière ou au milieu, si proche des brebis « qu'il est pénétré de leur l'odeur ». (messe chrismale du jeudi-saint 2013). Jésus a pris l'odeur de nos misères, il a porté nos fautes et les a offertes au pardon de son Père.

Nous ne pouvons faire l'économie du passage par le Vendredi Saint et par la croix ; la mort du Seigneur sur la croix est l'unique source de notre salut et notre vie : *crux, spes unica*, chantons-nous à juste titre ; il n'y a pas d'autre espoir, pas d'autre espérance, pas d'autre voie que celle-là, même si elle peut nous rebuter et nous faire mal ; nous avons sans doute souvent besoin de réapprendre à dire comme saint Paul : « Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté » (Gal. 6,14) ! « Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié » (1 Cor. 2, 2), Messie crucifié, mais aussi « exalté et doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » (Phil. 2,9). Alors que l'homme désirait s'égaliser à Dieu, et qu'il continue d'entretenir ce désir, devenu soif de pouvoir tout faire, même ce qui va contre la nature, le Fils de

Dieu a voulu renoncer à son apparence divine pour s'abaisser jusqu'à l'acceptation de la mort et nous entraîner à sa suite vers la maison de son Père.

Le Père Bro, à son habitude, avait donné un titre-choc à l'un de ses ouvrages : « On demande des pécheurs ». Oui, Dieu attend que nous prenions conscience de notre péché, de notre misère, et que nous lui demandions pardon, que nous implorions ce pardon. Faisons pénitence, comme nous le demande le Saint-Père pour les scandales provoqués par des hommes d'Église et qui blessent le cœur des fidèles ; il nous faut nous remettre au pied de la croix et supplier Dieu de répandre à profusion sa grâce et son pardon : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34), ils n'ont pas conscience de la gravité de leurs actes, car ils sont trop souvent repliés sur eux-mêmes. La croix, instrument de torture et de mort, est devenu pour nous symbole et source d'espérance. Elle seule peut transformer notre souffrance en joie, notre mort en vie ; elle rappelle que l'amour seul est victorieux du mal. La croix du Christ a tué la haine et le péché : « *Crucem tuam adoramus, Domine... ecce enim propter lignum venit gaudium in universo mundo* ».